

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, rue d'Enghien, PARIS

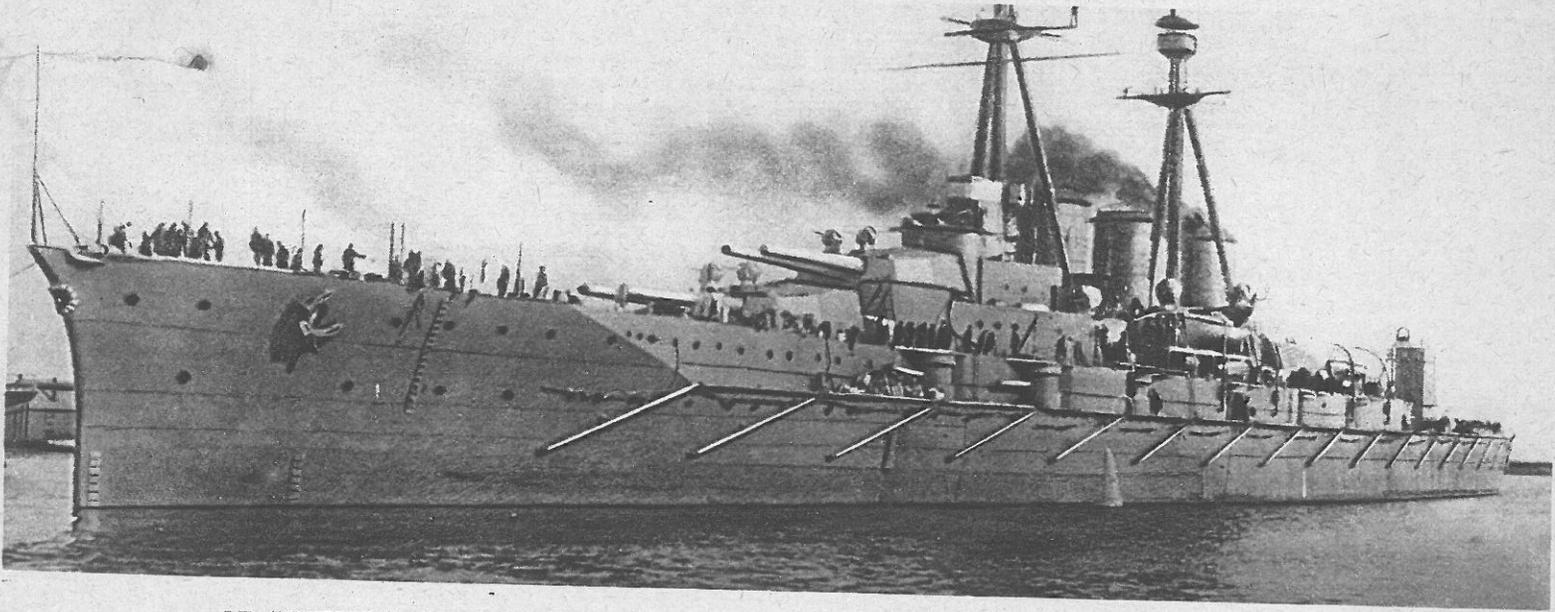
Le MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



OFFICIERS ANGLAIS DÉJEUNANT AVEC UN INTERPRÈTE FRANÇAIS

Anglais et Français, qui luttent héroïquement côte à côte, fraternisent gaiement avant d'aller au combat. L'entente cordiale, déjà si solide, vient de se sceller de façon indestructible.

LE KIAO-TCHÉOU ATTAQUÉ PAR LES JAPONAIS



LE "KONGO", LE PLUS GRAND CROISEUR CUIRASSÉ DE LA FLOTTE JAPONAISE

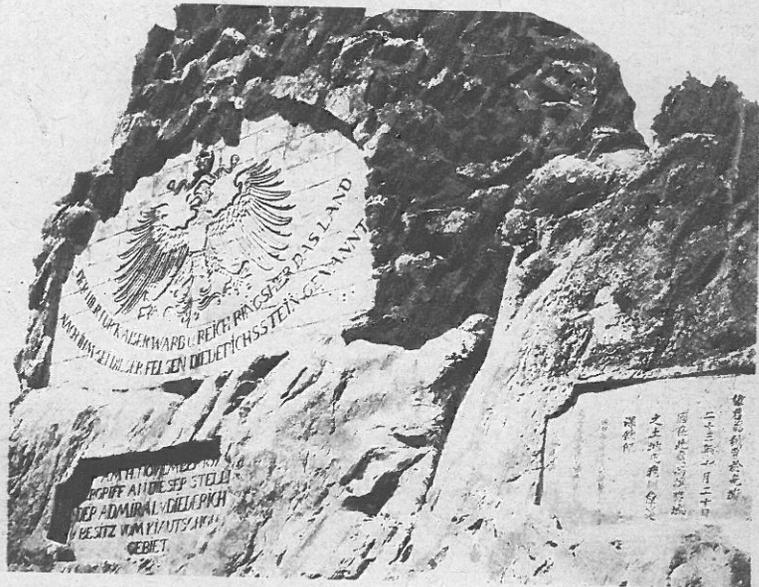
La marine japonaise s'est inquiétée modérément de la résistance que pouvaient lui opposer les croiseurs allemands des mers de Chine,

mais il est possible qu'elle vienne faire une démonstration jusque dans l'Adriatique, où se trouve déjà une flotte franco-anglaise.



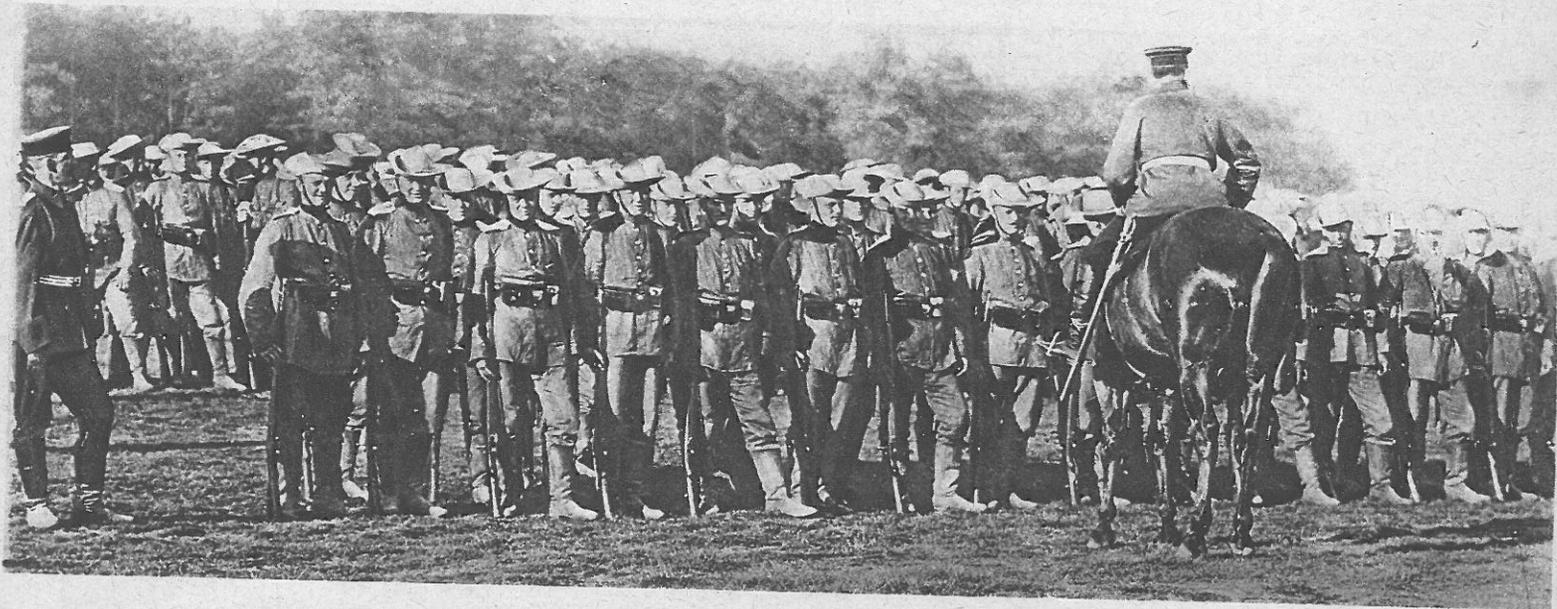
SOLDATS ALLEMANDS DANS LA FORTERESSE DE TSING-TAO

Les Allemands ont considérablement fortifié le Kiao-Tchéou. La garnison de Tsing-Tao est défendue par un millier d'hommes.



UN ÉCHANTILLON DU STYLE ALLEMAND EN CHINE

Au-dessus de Tsing-Tao, les Allemands ont affirmé orgueilleusement et lourdement, sur le rocher, qu'ils étaient maîtres du pays.



SOLDATS D'INFANTRIE COLONIALE ALLEMANDE DU KIAO-TCHÉOU

La colonie de Kiao-Tchéou compte 1.200.000 habitants. Les forces militaires, relativement importantes, ne sauraient toutefois résister

bien longtemps aux Japonais, qui ont promis de restituer ce territoire à la Chine. Elles sont composées surtout d'infanterie coloniale.

LA GUERRE

Lundi soir, 24 août. — Nos armées, après avoir pris l'offensive sur toute la ligne, ont dû se replier sur la frontière du Nord et du Nord-Est.

Les forces anglaises ayant été attaquées, nos forces se sont portées à leur secours. Nos soldats d'Afrique ont été admirables et ont infligé d'énormes pertes à la garde prussienne, à l'ouest de la Meuse.

A l'est de la Meuse, nous avons foncé vers la Semoy, mais nous avons été contenus.

En somme, notre retraite s'est opérée par ordre et avec discipline. Nous serons temporairement sur la défensive du côté de Maubenge.

Les Russes progressent de toutes parts. Une première armée a détruit les trois corps allemands de la Prusse orientale, une autre marche vers Dantzig, une troisième va sortir vers Thorn, une quatrième vers Posen, une cinquième vers Breslau, en Silésie. Elles mettront en œuvre des contingents énormes.

La flotte japonaise a continué le bombardement de Tsing-Tao (Kiao-Tcheou), où 5.000 Allemands ont reçu l'ordre de résister jusqu'à la mort.

Mardi 25 août. — Les Allemands ont repris l'offensive dans le Nord contre nos troupes. Ils ont été vigoureusement contenus. Les forces franco-anglaises, qui reçoivent sans cesse des renforts, sont en bonne posture avec Givet comme centre.

A l'est de la Meuse, nous tenons tous les débouchés de l'Ardenne et nous avons repris l'offensive vers Virton, où le 6^e corps s'est distingué. Le généralissime a arrêté la poursuite pour reformer la ligne de front.

En Lorraine, deux armées françaises ont pris l'offensive, partant l'une du Grand-Couronné, l'autre des environs de Lunéville. Le canon s'éloigne de Nancy. Le 15^e corps a fait une contre-attaque brillante sur la Vezouze. Le moral est excellent là comme partout.

La Haute-Alsace a été évacuée par ordre du généralissime qui voulait concentrer ses forces sur la Meuse.

Des postes de uhlands ont fait leur apparition dans notre département du Nord, mais leur écrasement est certain.

Un Zeppelin a jeté des bombes sur Anvers et tué huit personnes.

Namur tient toujours et les Belges ont repris Malines.

Les Russes sont entrés à Osterode, à 240 kilomètres de leur frontière occidentale, en Prusse, et entourent Königsberg.

Un oncle de Guillaume II a été tué dans la bataille de Charleroi.

Mercredi 26 août. — Notre action offensive se développe dans la région lorraine, entre Nancy et les Vosges. Elle progresse même sur plusieurs points, si nous avons été obligés de nous replier vers Saint-Dié.

L'ennemi, en tout cas, a subi des pertes considérables. Plus de 1.500 cadavres ont été relevés sur un espace des plus restreints.

Dans la Woëvre, à l'est de Verdun, aucune attaque ne s'est encore produite.

Dans le Nord, la grande bataille se livre et notre résistance continue vigoureusement, bien que la ligne franco-anglaise ait été légèrement ramenée en arrière.

On annonce la mort sur le champ de bataille du prince Frédéric de Saxe-Meiningen, parent de Guillaume II par alliance. Un Zeppelin a vainement essayé de bombar-

der Anvers; le maréchal von der Goltz, technicien militaire, ancien instructeur des troupes turques, a été nommé gouverneur général de Belgique.

Les Russes ont enlevé de nouvelles villes dans la Prusse orientale.

Le cabinet Viviani s'est reformé sur des bases nouvelles : M. Millerand prend la Guerre, M. Delcassé les Affaires étrangères, M. Ribot les Finances. Deux socialistes entrent dans la combinaison : M. Sembat aux Travaux publics et M. Jules Guesde ministre sans portefeuille.

Le général Gallieni est nommé gouverneur militaire de Paris.

Un décret est pris pour assurer la nomination à des grades supérieurs et sans condition d'ancienneté d'officiers qui se seraient distingués sur les champs de bataille. C'est le rajeunissement des cadres.

Jeudi 27 août. — Notre offensive continue à être foudroyante en Lorraine; nous avons fait reculer du côté de Saint-Dié les forces allemandes qui s'étaient avancées vers cette ville et qui l'avaient bombardée.

Plus au nord-ouest, nous avons infligé à l'ennemi des pertes énormes. On a trouvé sur deux courts espaces 2.500 et 4.500 cadavres allemands.

Longwy a capitulé après un siège heureusement soutenu de vingt-quatre jours, où la moitié du bataillon qui formait la garnison a été détruite. Le gouverneur de Longwy, lieutenant-colonel Darche, a été promu officier de la Légion d'honneur.

Sur la Meuse, du côté de Mouzon, où l'ennemi nous avait attaqués, nos troupes l'ont vigoureusement refoulé en lui enlevant un drapeau.

Les troupes de la défense mobile de Namur et le régiment français qui s'était joint à elles ont rejoint le gros de nos forces.

Les Anglais, qui forment notre extrême gauche dans le Nord, ont dû se replier légèrement après une valeureuse offensive, mais nous avons gardé nos propres positions.

Les Russes ont pénétré en Posnanie, allant de Varsovie sur Posen qui est à 350 kilomètres de Berlin où l'effroi grandit.

Le *Kaiser Wilhelm der Grosse*, un des plus beaux paquebots allemands, transformé en croiseur marchand, a été coulé par un croiseur anglais. Il valait 60 millions.

Le mouvement anti-autrichien s'accroît à Rome.

Vendredi 28 août. — La situation de notre front, de la Somme aux Vosges, est restée ce qu'elle était la veille.

Les forces allemandes paraissent avoir ralenti leur marche.

Il est certain que les deux armées belligérantes ont subi une énorme fatigue et qu'elles auraient besoin de repos.

Dans la Prusse orientale, les troupes allemandes se replient vers Königsberg et Allenstein, la défense mobile de Königsberg est refoulée sur la place.

En Galicie, les Russes marchent sur Lemberg dont ils ne sont plus séparés que par une trentaine de kilomètres.

La famine menace Berlin et les rumeurs socialistes circulent.

Lord Crewe annonce à la Chambre des communes que des troupes de l'Inde vont venir en Europe.

Le gouvernement anglais publie un *Livre Bleu* d'où il ressort que le chancelier de Bethmann-Hollweg considérait le traité de

neutralité de la Belgique comme un chiffon de papier.

Les Allemands ont bombardé Malines sans y entrer.

Des forces anglaises occupent Ostende.

La flotte anglaise a livré une première bataille navale à Hélioland, coulant deux croiseurs et deux contre-torpilleurs allemands, incendiant un troisième croiseur.

Samedi 29 août. — La progression de nos forces s'accroît en Lorraine — nous sommes maîtres de la ligne de la Mortagne.

Sur la Meuse, aucun combat ne s'est produit.

Violente action, mais sans résultat décisif, dans la région Lannoy, Signy-l'Abbaye, Novion-Porcien, etc. Ici l'attaque sera à reprendre.

A l'aile gauche, grande bataille, où quatre de nos corps ont été engagés. Succès à la droite, où le 10^e corps allemand et la garde prussienne, décimée une fois de plus, ont été repoussés. Mais repliement à la gauche, les forces allemandes progressent ici dans la direction de la Fère.

Le général Pau, qui est venu conférer avec M. Millerand, à Paris, est reparti pour le front.

L'armée russe a remporté de nouveaux avantages sur les débris des corps allemands qui s'étaient repliés de Gumbinnen et qui avaient reçu de nouvelles troupes.

Elle occupe Allenstein et investit Königsberg.

En Galicie, se déploie une grande bataille austro-russe, qui met un million d'hommes aux prises et qui doit durer plusieurs jours.

Un Zeppelin a été abattu en Pologne russe.

Le bombardement de Kiao-Tchéou se poursuit.

Le gouverneur militaire de Paris, général Gallieni, a ordonné de démolir les immeubles édifiés dans la zone des forts anciens et nouveaux.

Dimanche 30 août. — Des combats violents se sont encore livrés sur les Vosges et en Lorraine.

Sur la Meuse, près de Verdun, à Dun, un régiment d'infanterie allemande qui tentait de passer le fleuve a été complètement anéanti.

Dans la région de l'Aisne et de la Somme, l'aile marchante de l'armée ennemie nous a forcés à nous replier.

La Belgique envoie une délégation composée de trois ministres d'État en Amérique pour protester contre la destruction de Louvain et les autres actes de férocité commis par les Allemands. Mais Guillaume II, de son côté, a chargé le comte Bernstorff, son ambassadeur à Washington, et M. Dernburg, sous-secrétaire d'État des colonies, de riposter à ces accusations. Cette riposte ne trompera personne.

Les Russes livrent une grande bataille sur tout le front en Galicie à l'armée austro-hongroise à laquelle ils ont causé des pertes cruelles.

Sur la Vistule, ils livrent bataille aux corps allemands qui subsistent encore et qui ont été renforcés des garnisons de Graudenz et de Thorn.

Le cardinal Agliardi, vice-doyen du Conclave, a l'intention de proposer à celui-ci d'intervenir auprès des belligérants pour qu'ils concluent un armistice durant le conclave.

LES SERBES REMPORTENT VICTOIRES SUR VICTOIRES



LE PRINCE ALEXANDRE VA VISITER DES BLESSÉS A NISCH

On sait que depuis plusieurs mois le prince Alexandre de Serbie a remplacé au pouvoir le roi Pierre I^{er} malade. C'est également lui qui commande en chef les vaillantes troupes serbes. Né à Cettigné en 1888, le prince Alexandre, en faveur duquel son frère Georges a renoncé à ses droits en 1909, est très populaire, surtout depuis les deux guerres balkaniques.



DEUX SOLDATS SERBES BLESSÉS

Les troupes du prince Alexandre montrent, après deux guerres pourtant meurtrières, un courage et une endurance qui confondent l'admiration. L'infanterie est très brillante.



UN ESCADRON DE CAVALERIE DÉFILANT A YAGAR

Au cours des principaux engagements et principalement à Yagar et à Tzer, au nord-ouest de la Serbie, la cavalerie a littéralement détruit les colonnes ennemies. A l'heure actuelle les Autrichiens se sont laissé prendre près de 100 canons et plus de 50.000 fusils.



FANTASSINS AVANT LA BATAILLE DE LA DRINA

Dans la bataille de la Drina, les Autrichiens avaient engagé environ 300.000 hommes, sur un front de 100 kilomètres. Ils furent entièrement défaits, laissant 15.000 tués et 30.000 blessés sur le terrain, tandis que les Serbes leur faisaient 15.000 prisonniers.

LES AUTRICHIENS SE VENAGENT SUR LES PAYSANS



CAISSON AUTRICHIEN ABANDONNÉ

Les chevaux gisent, déchiquetés par la mitraille et un caisson a dû être abandonné. Toute la tristesse de la guerre tient dans ces tableaux en raccourci pris sur le vif.



DANS LA PLAINE DE MATCHNA APRÈS LE COMBAT DE TZER

Les chemins, les tranchées naturelles, tout ce qui pouvait offrir un abri aux combattants était jonché de cadavres lorsque prit fin la terrible bataille de Tzer. Les ambulances serbes ne suffisaient pas à leur tâche. Après l'horrible fracas de la mitraille et le tonnerre des canons, le silence de ces plaines dévastées est plus lugubre et plus affreux.



PAYSANS BOSNIAQUES CHASSÉS PAR LA GUERRE

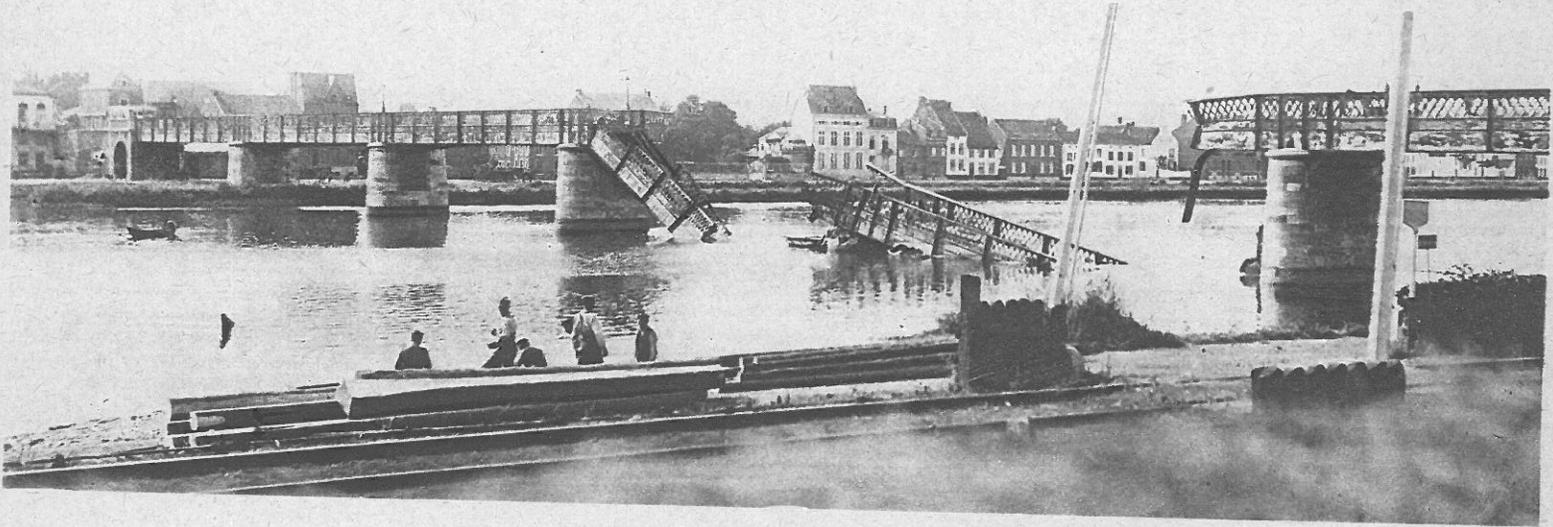
Les seules victimes ne sont pas les morts et les blessés. Sans logis, ruinés, la vision tragique encore devant les yeux, les paysans abandonnent leurs villages, marchant droit devant eux, sans but précis, exténués, avec bientôt pour escorte le spectre hideux de la faim.



L'EXODE LAMENTABLE DES SERBES EN HERZÉGOVINE

Dans leur fureur d'être défaits, les Autrichiens se montrent aussi barbares que leurs alliés allemands. Ils s'en prennent aux villages qu'ils incendient, non sans avoir fait subir aux habitants les traitements les plus indignes. Devant eux c'est l'affolement et la fuite.

QUELQUES SCÈNES DE L'INVASION ALLEMANDE



LE PONT DE VISÉ DÉTRUIT PAR LES BELGES AVANT L'ARRIVÉE DES ALLEMANDS

Avant d'évacuer Visé, les Belges en firent sauter le pont. Les soldats allemands que l'on aperçoit au bord de la Meuse s'occupent à

apporter du bois pour en construire un autre. Ayant subi un retard considérable, l'ennemi s'est vengé en détruisant la ville.



UNE RUE DE VISÉ APRÈS LE BOMBARDEMENT

Systematiquement, les Allemands incendient une maison sur deux. Le feu se propage et des rues entières sont bordées de ruines.



CONVOI DE RAVITAILLEMENT DANS UN VILLAGE

Les Allemands font de terribles razzias dans les villages dont les habitants ont dû fuir en toute hâte avant leur arrivée.



LES DERNIERS HABITANTS DE DIEST QUITTENT LA VILLE AU MOMENT OU LES ALLEMANDS VONT L'ENVAHIR

Primitivement les habitants des villages envahis s'enfermaient dans leurs caves, mais les Allemands n'hésitaient pas à tirer sur eux par les soupiraux, aussi l'approche de l'ennemi est-elle le signal de l'exode en masse. L'un de nos correspondants a pris sur

le vif l'une de ces scènes navrantes. Des barricades ont été élevées dans les rues à l'aide de véhicules rendus inutilisables, les réserves de vivres, de fourrages, de bestiaux, tout a été anéanti. Hâtivement, les malheureux s'en vont vers l'inconnu, muets et angoissés.

(Vereenigde Fotohoreaux, Amsterdam.)

CE QUE L'ENNEMI LAISSE SUR SON PASSAGE



CHEVAUX D'ARTILLERIE MORTS ET BLESSÉS, ABANDONNÉS PAR LES ALLEMANDS

A Charleroi, durant la première grande bataille, l'action fut particulièrement vive et meurtrière. La campagne environnante n'offre plus qu'un spectacle de désolation et de mort. Voici, en bordure d'un chemin d'exploitation, des chevaux d'artillerie éventrés. Les soldats

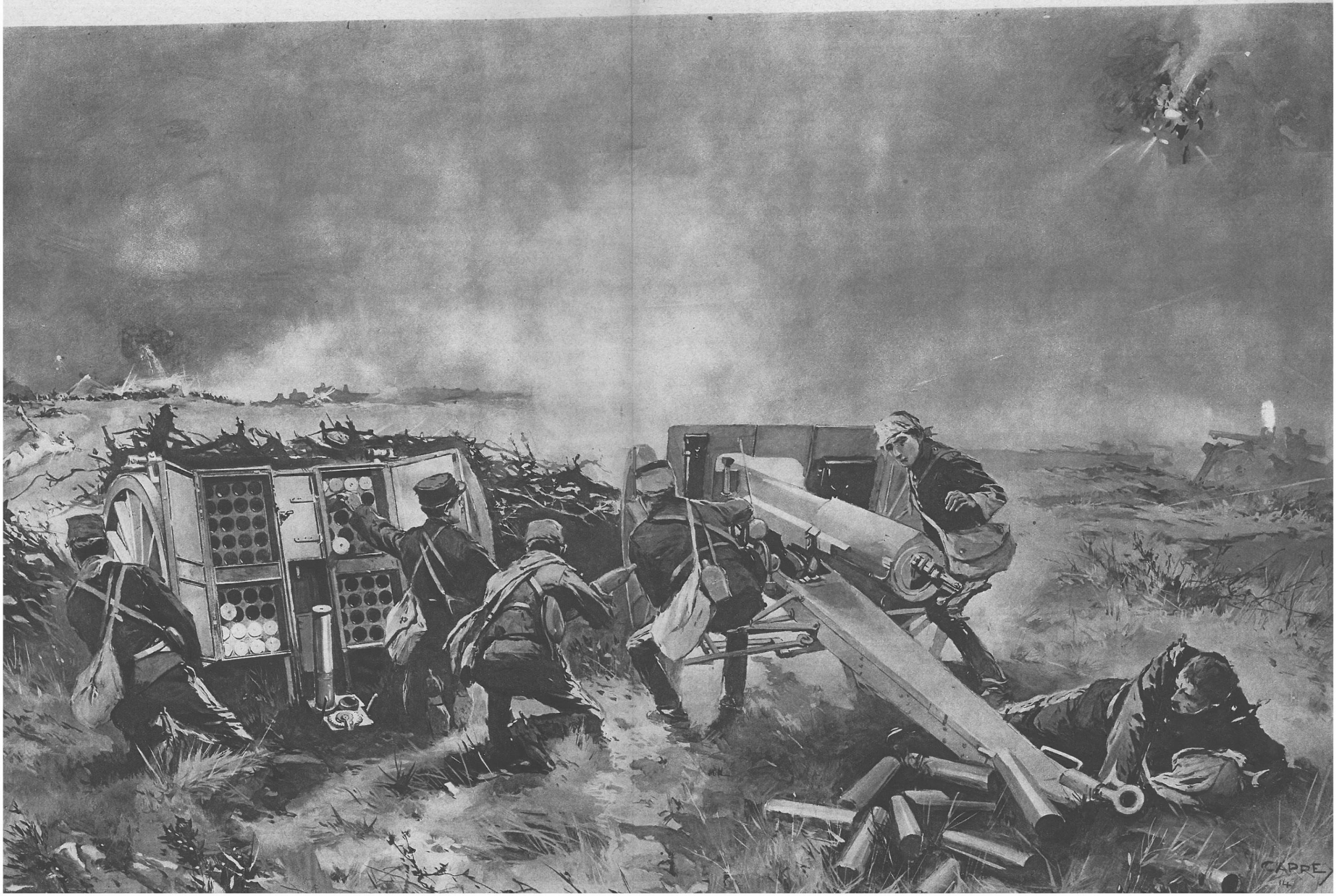
blessés et les morts ont été enlevés; seules les malheureuses bêtes, dont quelques-unes se tiennent encore debout, restent abandonnées dans cette solitude sinistre. Près d'elles on aperçoit des gargousses d'obus. Sur ce champ de carnage vont s'abattre les corbeaux.



LA RUE PRINCIPALE DU VILLAGE DE VISÉ APRÈS L'ENTRÉE DES ALLEMANDS

Fidèles à leur tactique qui consiste à répandre la terreur et la panique, les Allemands n'hésitent pas à bombarder de loin les villes ouvertes. Cette photographie prise à Visé, en Belgique, le jour même où l'ennemi occupa cette coquette localité, est assez éloquente pour

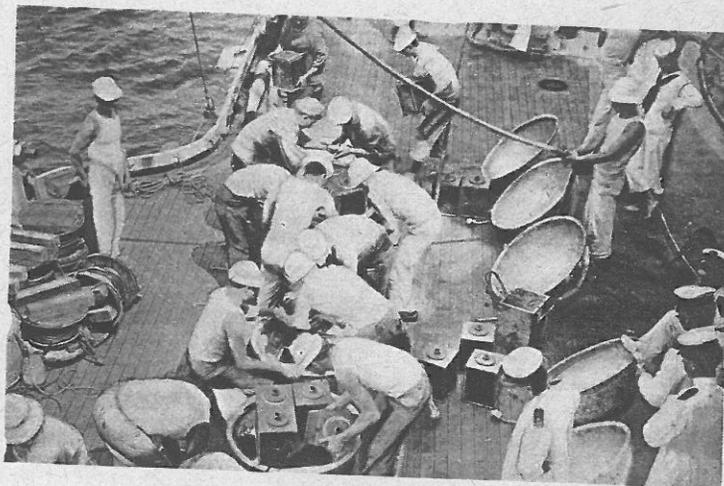
se passer de commentaires. Les habitants avaient fui depuis longtemps que les soldats pillards s'acharnaient encore à détruire et à incendier. C'est à peine si quelques maisons demeurent intactes. De tels procédés déshonorent un peuple devant le monde civilisé.



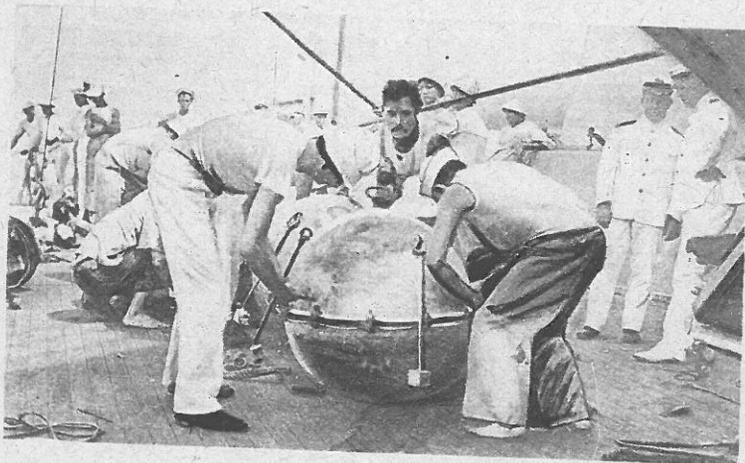
COMMENT ON PLACE LES MINES SOUS-MARINES



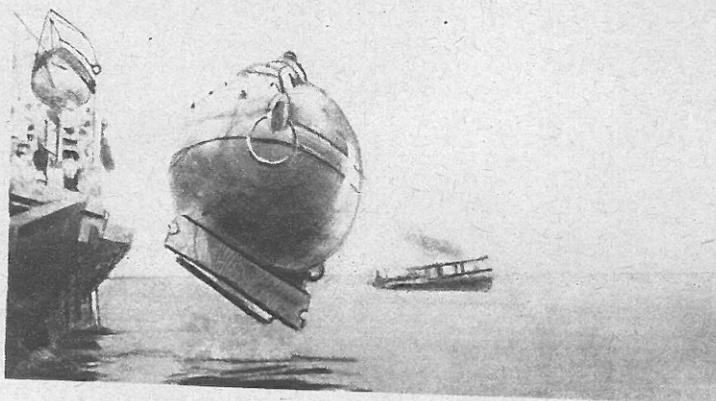
Les mines, ouvertes sur le pont, sont prêtes à recevoir les charges explosives et le mécanisme de conflagration.



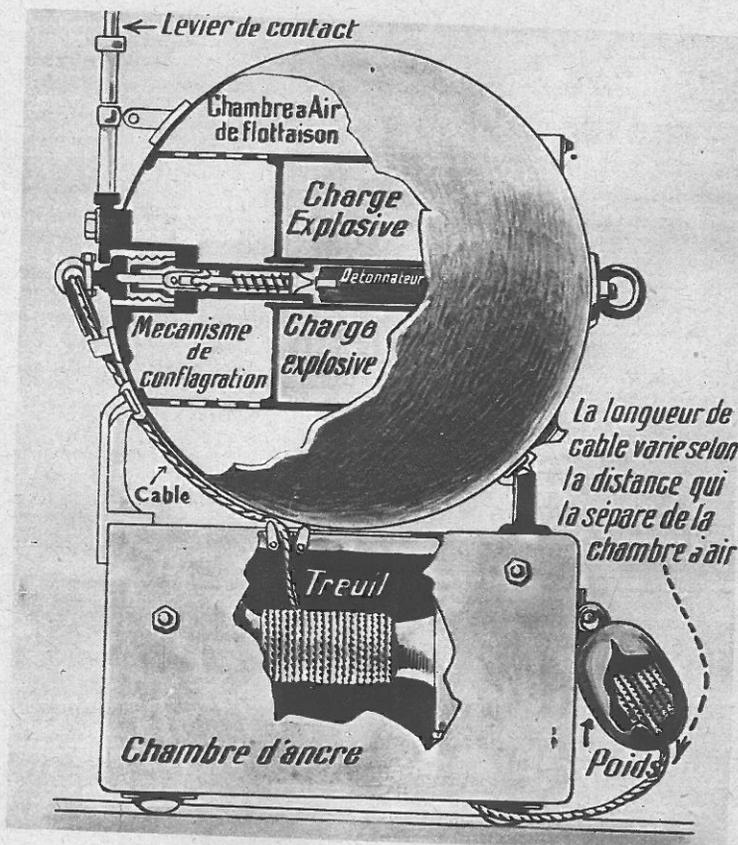
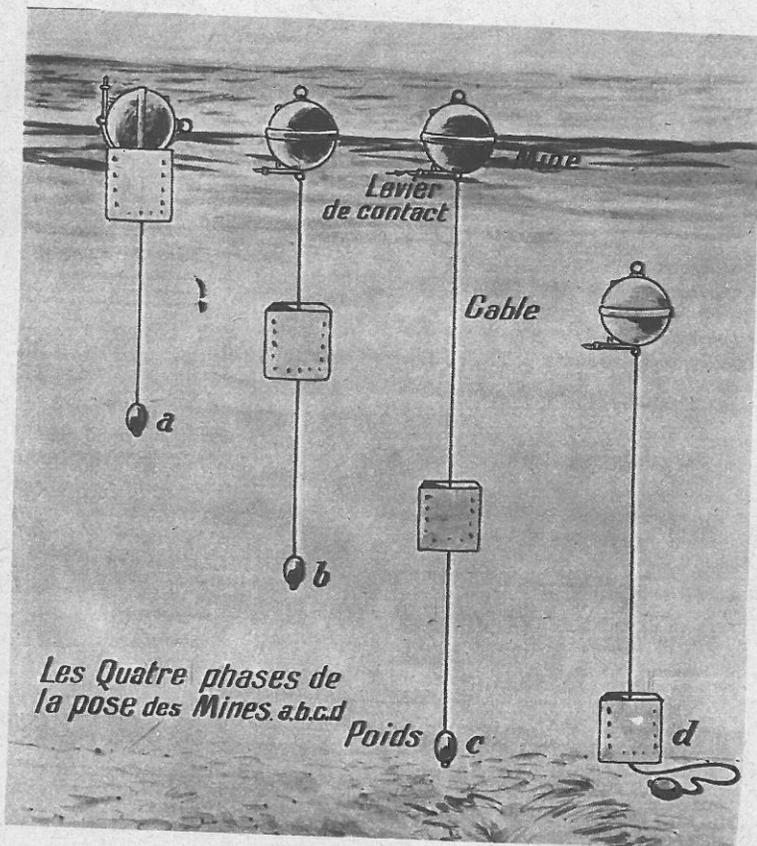
Le chargement exige de grandes précautions, aussi est-il effectué à bord de navires spéciaux par des hommes entraînés.



Les terribles engins sont prêts. Hermétiquement fermés et solidement boulonnés, ils vont être mis en place.



L'une après l'autre, les mines sont lancées à la mer où elles flottent en attendant d'être coulées à la profondeur voulue.



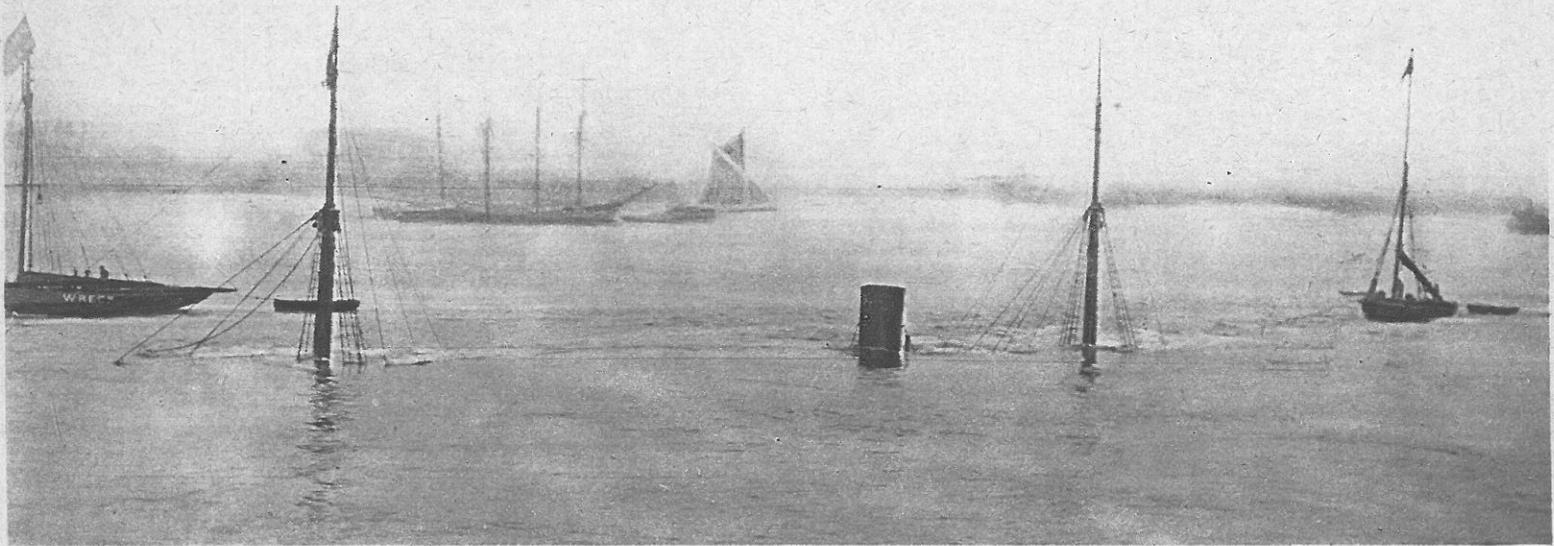
DESSINS SCHÉMATIQUES MONTRANT LA COMPOSITION D'UNE MINE ET LES PHASES DE SA POSE

Les documents que nous publions ici permettront de comprendre comment on met les mines en place. Elles se composent de trois parties distinctes : le poids de coulée, la chambre d'ancre et la chambre explosive. La chambre d'ancre coule, laissant la mine

à la surface. Quand celle-ci se trouve en bonne place, on la fait descendre à la profondeur voulue à l'aide d'un treuil enfermé dans la chambre d'ancre. Dès lors, immobile entre deux eaux, la mine n'est dangereuse que pour les navires de gros tonnage.

(D'après Engineering.)

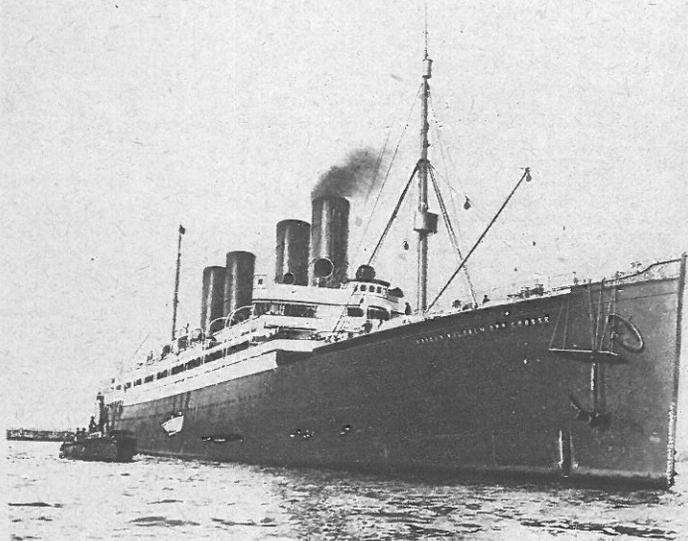
LES HOSTILITÉS S'ÉTENDENT SUR LA MER



LE VAPEUR SUÉDOIS "TYSGA" COULÉ PAR UNE MINE DEVANT BRESKENS

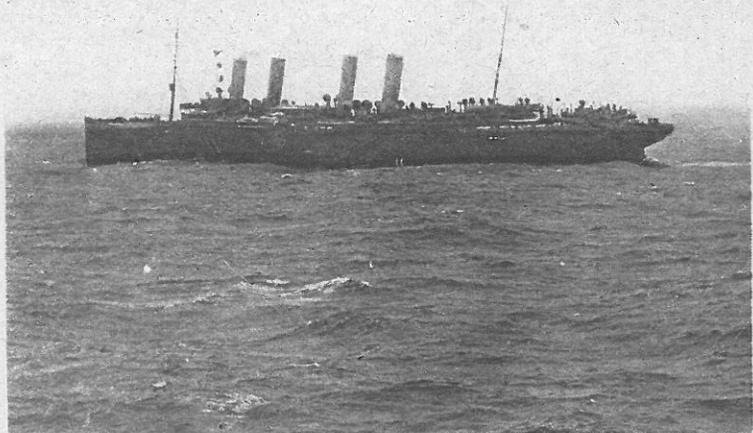
Pour défendre l'entrée de l'Escaut, les Hollandais ont placé des mines entre Breskens et Flessingue. La première victime de ces

engins aveugles a été un vapeur suédois, le "Tysga" dont les mâts et une partie de la cheminée émergent seuls à l'heure actuelle.



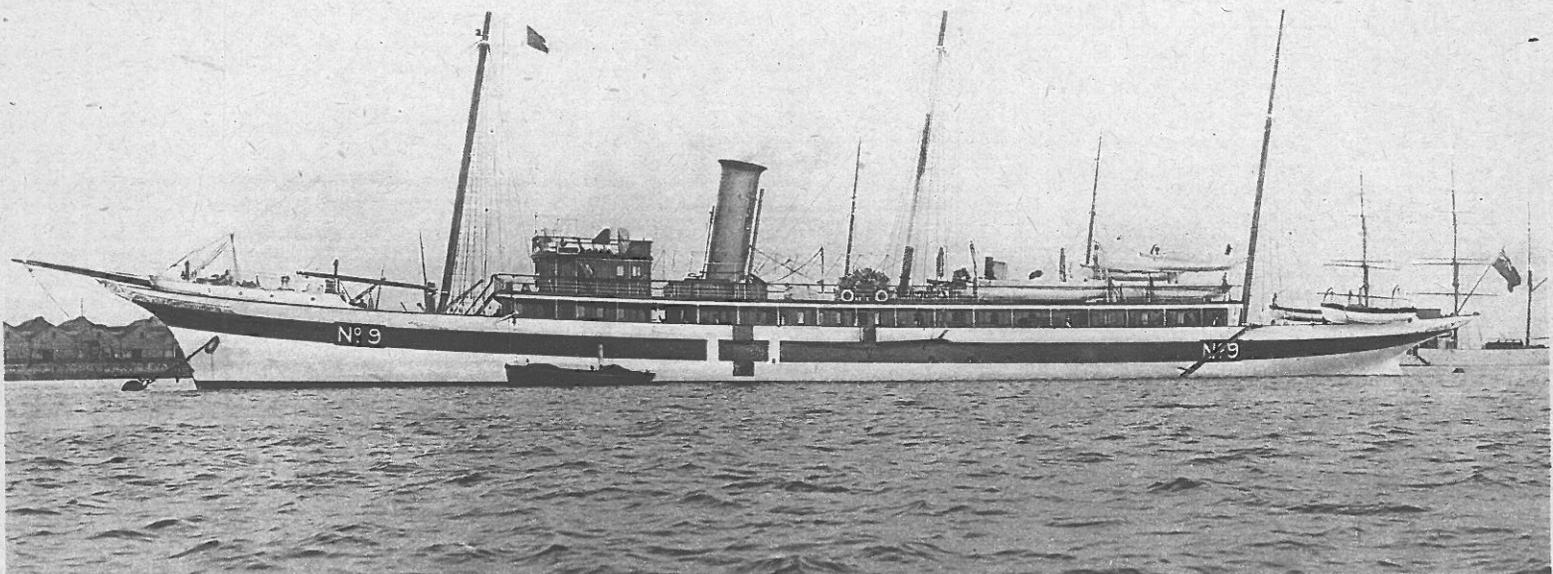
LE PAQUEBOT "KAISER WILHELM DER GROSSE"

Le "Kaiser Wilhelm der Grosse" a été coulé par le croiseur anglais "Highflyer" au large de Rio-de-Oro sur la côte occidentale d'Afrique.



LE "KAISER WILHELM" TRANSFORMÉ EN CROISEUR

Photo non retouchée prise le 16 août, au large de Las Palmas par un passager de l'"Arlanza". Le paquebot est armé et peint en noir.



LE YACHT DE PLAISANCE "ALBION" TRANSFORMÉ EN NAVIRE-HOPITAL

Les yachts de plaisance anglais ont été transformés en ambulances pour la flotte. Le "Liberty", de Lord Tredegar, un magnifique

navire de 1.600 tonnes, l'"Albion" et beaucoup d'autres portent sur leur coque une grande croix rouge qui les fait reconnaître de loin.

L'EFFORT INDÉFINIMENT CROISSANT DES ANGLAIS



UN ENTHOUSIASME IRRÉSISTIBLE ENTRAINE LA FOULE SUR LE PASSAGE DES VOLONTAIRES

L'Angleterre, inépuisable réservoir d'hommes, fournira autant de combattants qu'il sera nécessaire. Plus de soixante-dix bataillons

se sont déjà enrôlés. C'est là un appoint que nous ne saurions trop apprécier dans une guerre à mort qui se prolongera peut-être.

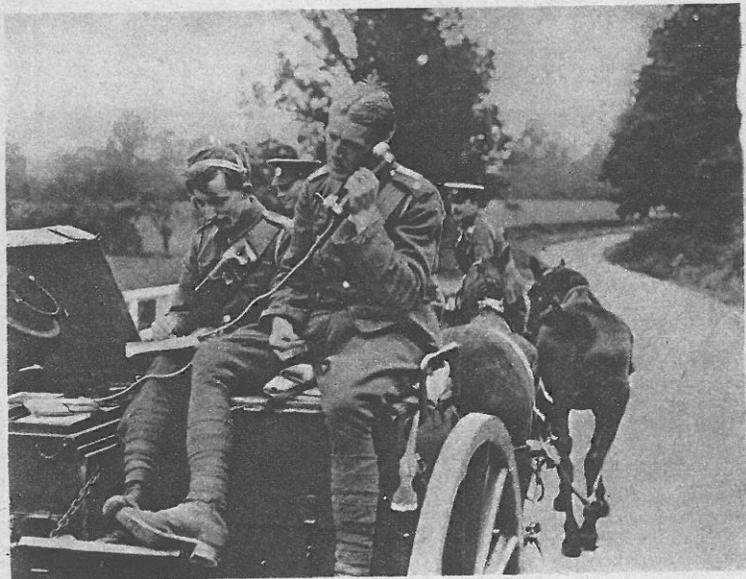


UNE IMPOSANTE CÉRÉMONIE AVANT L'EMBARQUEMENT DES TROUPES POUR LE CONTINENT

Avant de quitter la vieille Angleterre, les armées sont bénies solennellement. Aux accents graves d'un hymne exécuté par les

musiques militaires, les hommes défilent pour aller s'embarquer tandis que la foule, recueillie, prie pour la victoire des troupes.

L'ARMÉE ANGLAISE EST ADMIRABLEMENT ORGANISÉE



LE TÉLÉPHONE PORTATIF DE CAMPAGNE

Les téléphonistes anglais laissent traîner le fil sur la route au lieu de l'accrocher aux branches des arbres comme nous.



UN PROJECTEUR POUR SURVEILLER LE CIEL

Montés sur des automobiles réquisitionnées, les projecteurs, que défendent des mitrailleuses, éclairent le ciel toute la nuit.



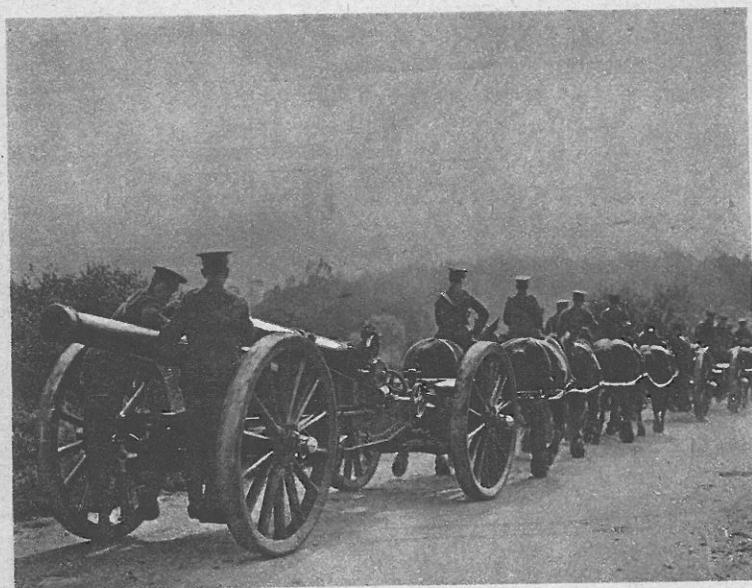
UN POSTE TÉLÉGRAPHIQUE IMPROVISÉ

Les postes télégraphiques permettent de transmettre au quartier général, en langage chiffré, de précieux renseignements.



LES HIGHLANDERS EN TENUE DE CAMPAGNE

Pour dissimuler les couleurs vives de leur "kilt", les Ecossais ont recouvert cette jupe d'une sorte de housse en toile kaki.



L'ARTILLERIE SUR LES ROUTES BELGES

Bien que lourdes, les pièces de 125 sont très mobiles, grâce aux vigoureux chevaux de la Clyde qui les tirent.



LES CHIENS EMPLOYÉS PAR LES AMBULANCES

Ces chiens, grâce à leur flair, peuvent trouver des blessés dissimulés dans les fourrés ou disséminés dans les plaines.

LES DERNIÈRES PHOTOGRAPHIES PRISES A LOUVAIN



LES LANCIERS BELGES TRAVERSANT LOUVAIN, DONT LES HABITANTS ONT FUI

Les Allemands ont incendié Louvain par vengeance. Cette ville, qui fut la métropole intellectuelle des Pays-Bas depuis le quinzième

siècle, est aujourd'hui en cendres. Notre photo, prise quelques jours avant l'arrivée des Allemands, montre les Belges traversant la ville.



MITRAILLEURS AU REPOS DANS LA RUE

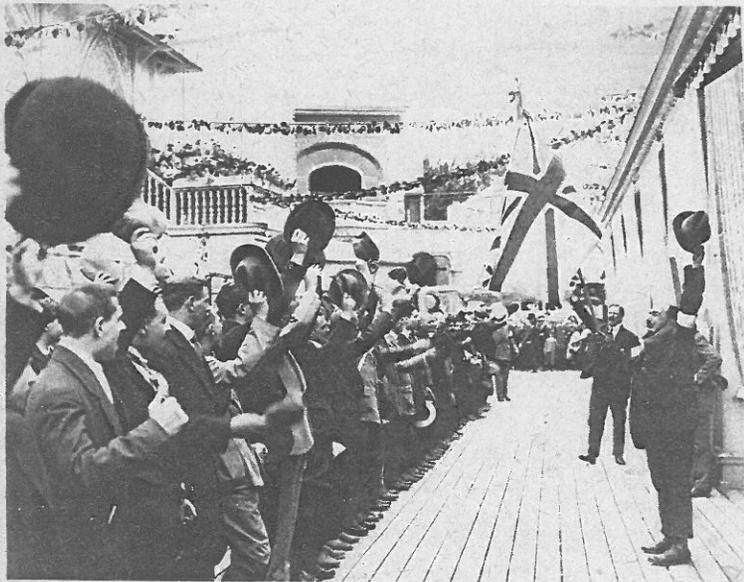
En revenant du feu, les soldats sont exténués et dorment n'importe où. Les chiens attelés aux mitrailleuses les imitent aussitôt.



CHIENS BLESSÉS REVENANT DE L'AMBULANCE

Les chiens militaires sont blessés eux aussi. On remarquera le pansement que porte, à la patte, le premier de ceux que l'on voit ici.

ÇA ET LA DANS LES COULISSES DE LA GUERRE



LES VOLONTAIRES ANGLAIS PRÊTS A PARTIR

Douze cents Anglo-Américains ont signé leur engagement dans l'armée française et sont partis combattre dans nos rangs.



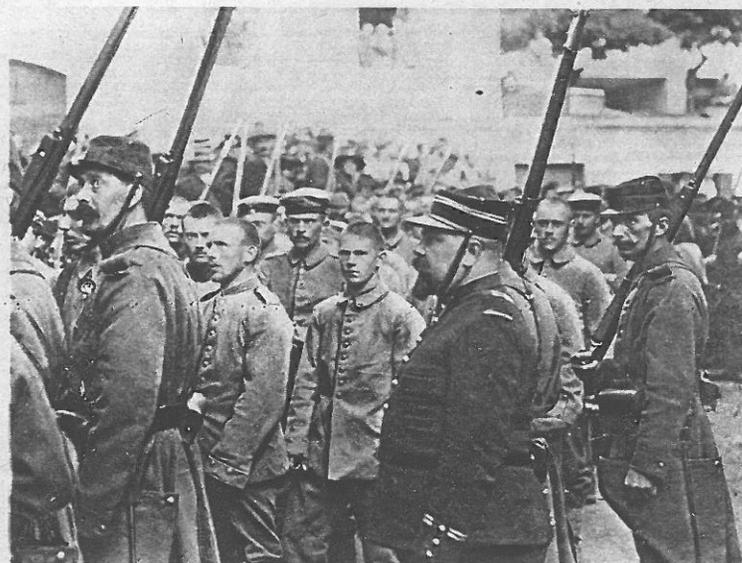
LES VOLONTAIRES ITALIENS QUITTENT PARIS

Plus de trois mille Italiens, enthousiasmés pour notre cause, se sont enrôlés aux Invalides. Les voici traversant la place de la Concorde.



LES MARINS SUR L'ESPLANADE DES INVALIDES

Les fusiliers marins, venus principalement de Rochefort et de Lorient pour renforcer la police, sont très populaires auprès des Parisiens.



PRISONNIERS ARRIVANT DANS UNE VILLE DU CENTRE

Les convois de prisonniers se succèdent de plus en plus nombreux. Les populations observent un grand calme sur leur passage.



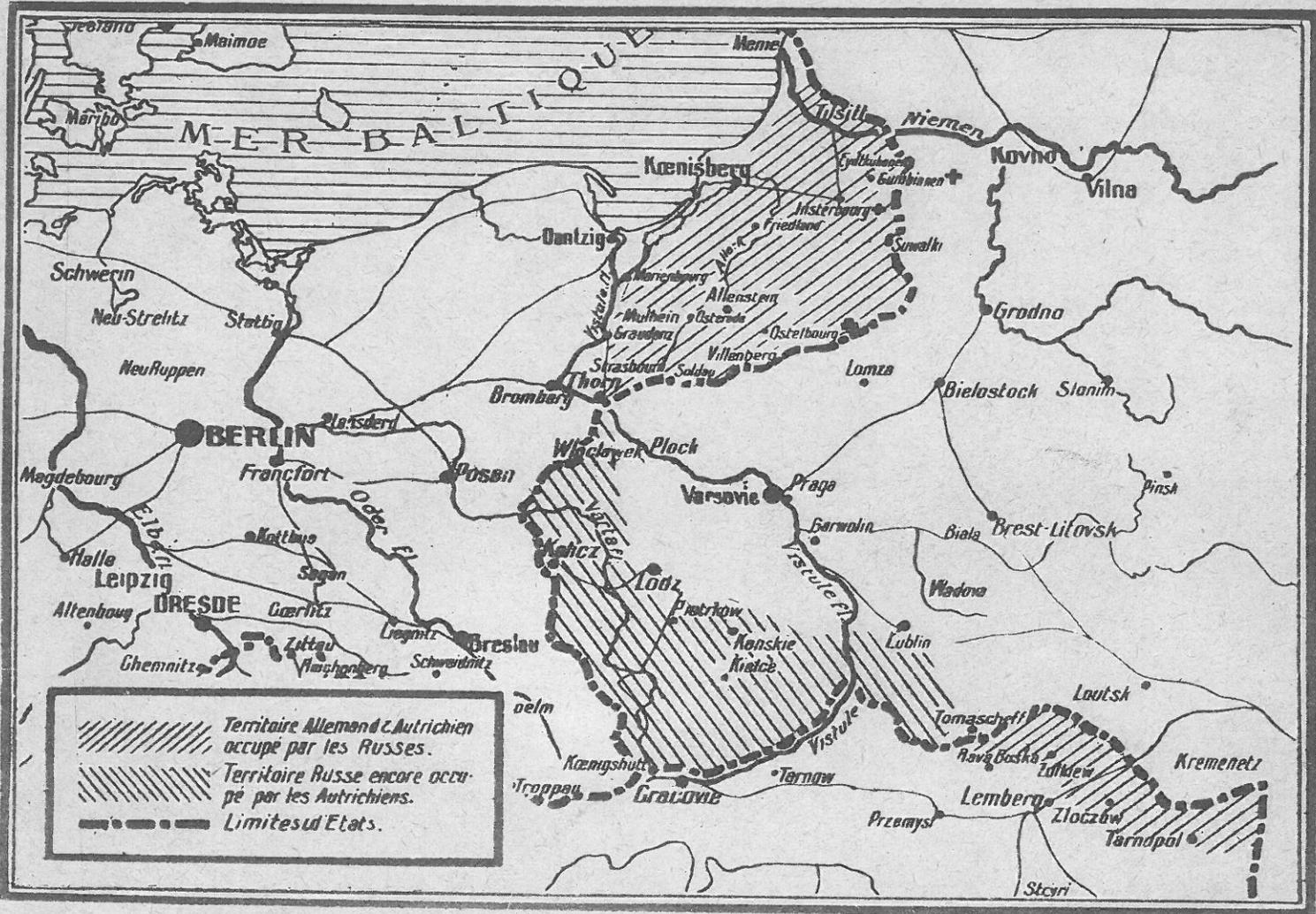
SOLDATS BELGES ARRIVANT A LA GARE DU NORD

Quelques soldats belges, pour ne pas être pris par les Allemands, avaient franchi la frontière française. Ils sont arrivés à Paris.



UN GROUPE DE RÉFUGIÉS BELGES A PARIS

Des milliers de pauvres gens dont les villages ont été incendiés sont arrivés en France. Beaucoup ont été logés au cirque de Paris.



CARTE MONTRANT LA MARCHÉ DES RUSSES CONTRE LES ALLEMANDS ET LES AUTRICHIENS

Les hachures indiquent le territoire conquis par nos alliés, en Prusse Orientale et en Galicie, à la date du 1^{er} septembre.



APRÈS LE PASSAGE DU ZEPPELIN A ANVERS

Le Zeppelin qui est venu bombarder Anvers pendant la nuit n'a pas atteint le but qu'il se proposait. On voit ici le trou creusé dans la rue par une bombe qui est tombée près du square du Poids public. Sept personnes ont été tuées.



APRÈS LA VISITE D'UN "TAUBE" A PARIS

L'effet moral causé par la visite inopinée d'un "Taube" qui a jeté trois bombes sur Paris, a été à peu près nul, et les dégâts sont insignifiants. Voici les effets du second projectile, tombé sur la toiture d'une imprimerie rue des Récollets.